

## Être heureux, rendre heureux, voilà le rythme de L'Amour Séance de psychanalyse en direct !

Q: Je suis arrivé d'Europe il y a quelques mois pour une de mes visites périodiques à mon Maître, près de Calcutta. Maintenant je vais retourner chez moi. Un ami m'a invité à aller vous voir et je suis heureux d'être venu.

M: Qu'avez-vous appris de votre Maître, quelles pratiques observez-vous ?

Q: C'est un homme âgé et vénérable, d'environ 80 ans. Sa philosophie est védantiste, la pratique qu'il enseigne a pour but principal d'éveiller les énergies inconscientes du mental et d'amener dans le conscient les obstacles et les blocages cachés. Ma sadhana personnelle était en relation avec mes problèmes particuliers, dus à ma petite enfance. Ma mère n'a pu me donner ce sentiment de sécurité et d'amour qui est si important au développement normal de l'enfant. Elle n'était pas faite pour être mère; hantée par l'anxiété et la névrose, elle m'a ressenti comme une responsabilité et un fardeau qui dépassaient ses capacités. Jamais elle n'a désiré que je naisse. Elle ne voulait pas me voir grandir, me développer, elle aurait voulu que je retourne dans la matrice, non né, inexistant. Elle résista à toutes les manifestations de la vie en moi, elle combattit farouchement toute tentative de dépassement du cercle étroit de son existence habituelle. J'étais un enfant sensible et affectionné. Par-dessus tout, j'avais soif d'amour, et l'amour, le simple, l'instinctif amour d'une femme pour son enfant m'était refusé. L'infantile recherche de la mère devint la motivation dominante de ma vie, et je n'en suis jamais sorti. Un enfant heureux, une enfance heureuse ont été chez moi une obsession. La grossesse, la naissance, l'enfance m'intéressent passionnément. J'ai acquis un certain renom dans l'obstétrique et j'ai contribué au développement de l'accouchement sans douleur. Être l'heureux enfant d'une heureuse mère - voilà quel a été mon idéal tout au long de ma vie. Mais ma mère était toujours présente - malheureuse incapable, refusant de me voir heureux. Cela se manifestait d'étrange façon. A chaque fois que je n'étais pas bien, elle se sentait mieux quand j'étais en forme, elle déclinait à nouveau, se maudissant et me maudissant, ne m'ayant jamais pardonné le crime d'être né. Elle m'a rendu coupable d'être vivant. « Tu vis parce que tu me hais. Si tu m'aimes, meurs. » Tel était son message silencieux et constant. J'ai grandi ainsi, la mort m'étant offerte au lieu de l'amour. Prisonnier de ma mère, éternel enfant, je n'ai jamais pu avoir de relation cohérente et sensée (avec une femme toujours, l'image de la mère, qui ne pardonnait pas, que je ne pardonnais pas, s'interposait entre nous. Je cherchais une consolation dans mon travail et j'en trouvais beaucoup mais je ne suis jamais sorti du puits de l'enfance. En définitive, je me suis tourné vers la recherche spirituelle que j'ai poursuivie avec assiduité pendant de nombreuses années. Mais, dans un sens, c'est toujours la même quête de l'amour maternel, qu'on l'appelle Dieu, Atma ou la Réalité Suprême. Fondamentalement, je veux aimer et être aimé ; malheureusement, les hommes qui se disent religieux sont contre la vie, tout occupés du mental. Affrontés aux besoins et aux pulsions de la vie, ils commencent par classer, abstraire, bâtir des concepts, puis font de leur classification une chose plus importante que la vie. Ils vous demandent de vous concentrer sur un concept, de le personnifier. Au lieu de l'intégration spontanée par l'amour, ils vous recommandent la concentration délibérée et laborieuse sur une formule. Que ce soit Dieu ou Atma, le moi ou autrui, cela revient au même ! Quelque chose à quoi penser, non quelqu'un à aimer. Je n'ai que faire des théories ou des systèmes ils sont nombreux, tous aussi attractifs et plausibles. J'ai besoin d'un mouvement du cœur, d'un renouveau de la vie, non d'un nouveau mode de pensée. Il n'y a pas de nouvelles manières de penser, mais les sentiments peuvent toujours être neufs. Quand j'aime quelqu'un, je médite sur lui, spontanément, intensément, avec une chaleur et une vigueur que mon mental ne peut pas contrôler. Les mots sont bons pour exprimer les sentiments ; les mots vides de sentiment sont comme des vêtements vides de corps - flasques et froids. Cette mère qui était la mienne m'a vidé de tout sentiment. La source en est tarie. Pourrais-je trouver ici cette abondance et cette richesse d'émotions dont j'avais tant besoin quand j'étais petit ?

M: Où est votre enfance, aujourd'hui ?  
Quel est votre avenir ?

**Q: Je suis né, j'ai grandi, je mourrai.**

M: Sans doute voulez-vous parler du corps.  
Et votre mental ?

Je ne veux pas parler de votre physiologie ou de votre psychologie.  
Elles font partie de La Nature et sont soumises à ses lois.  
Je parle de votre quête de l'amour.  
A-t-elle eu un commencement, aura-t-elle une fin ?

**Q: Sincèrement, je ne peux le dire. Elle est là, depuis le premier jour de ma vie, jusqu'au dernier. Cette envie d'amour - combien constante, combien sans espoir !**

M: Par cette recherche de l'amour, que cherchez-vous exactement ?

**Q: Simplement aimer et être aimé.**

M: Voulez-vous parler d'une femme ?

**Q: Pas nécessairement. Un ami, un maître, un guide - dans la mesure ou le sentiment est vif et clair. Bien sûr, une femme serait la réponse évidente. Mais ce n'est pas obligatoirement la seule.**

M: Que préféreriez-vous aimer ou être aimé ?

**Q: J'aimerais mieux que ce soit les deux. Mais je sais qu'aimer est plus grand, plus noble, plus profond. Être aimé, c'est doux, mais cela ne vous grandit pas.**

M: Êtes-vous, de vous-même, capable d'aimer ou doit-on vous inciter à l'amour ?

**Q: Il faut, bien sûr, rencontrer une personne digne d'amour. Ma mère en était non seulement incapable mais elle n'en était pas digne.**

M: Qu'est-ce qui rend une personne digne d'amour ? N'est-ce pas parce qu'elle est aimée ? Vous commencez par aimer, puis vous cherchez les raisons de votre amour.

**Q: Ce peut être l'inverse. Vous aimez ce qui vous rend heureux.**

M: Mais qu'est-ce qui vous rend heureux ?

**Q: Il n'y a pas de règle. Toutes ces questions sont purement individuelles et imprévisibles.**

M: D'accord. Vous pouvez poser le problème comme vous voulez, si vous n'aimez pas, vous n'êtes pas heureux.

Mais l'Amour vous rend-il toujours heureux ?

Cette association de L'Amour et du bonheur n'appartient-elle pas au stade de la petite enfance, à un stade infantile.

Si l'aimé souffre, ne souffrez-vous pas ?

Cessez-vous d'aimer parce que vous souffrez ?

L'Amour et le bonheur doivent-ils nécessairement aller de pair ?

L'Amour n'est-il qu'une attente du plaisir ?

**Q: Évidemment non, il peut y avoir beaucoup de souffrance dans l'amour.**

M: Qu'est-ce que l'amour, alors ?

Ne serait-ce pas un état de l'être plutôt que du mental ?

Est-il nécessaire que vous vous sachiez aimé pour aimer ?

N'aimiez-vous pas votre mère sans le savoir ?

Votre soif d'amour, d'une raison de l'aimer, n'est-ce pas un mouvement d'amour ?

L'amour ne fait-il pas partie de vous, au même titre que la conscience d'être ?

Vous cherchiez l'amour de votre mère parce que vous l'aimiez.

**Q: Mais elle ne me le permettait pas.**

M: Elle ne pouvait pas vous l'interdire.

**Q: Pourquoi ai-je été malheureux toute ma vie ?**

M: Parce que vous n'êtes jamais allé jusqu'aux racines mêmes de Votre Être.

C'est l'ignorance totale où vous êtes de vous-même qui a masqué votre amour et votre bonheur, et vous a lancé sur la trace de ce que vous n'aviez jamais perdu.

L'Amour, c'est la volonté, la volonté de partager votre bonheur avec tous.

Être heureux, rendre heureux, voilà le rythme de L'Amour.

*Claire Fontange*